



Judith M. Heimann, *Le Dernier des Derniers. La vie extraordinaire de l'anthropologue Tom Harrisson*

Octarès éditions, Toulouse, 2005

Gilles Bounoure

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jso/646>

DOI : 10.4000/jso.646

ISSN : 1760-7256

**Éditeur**

Société des océanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 207

ISSN : 0300-953x

**Référence électronique**

Gilles Bounoure, « Judith M. Heimann, *Le Dernier des Derniers. La vie extraordinaire de l'anthropologue Tom Harrisson* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 122-123 | Année 2006, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.646>

---

# COMPTES RENDUS

Judith M. HEIMANN, 2005. *Le Dernier des Derniers. La vie extraordinaire de l'anthropologue Tom Harrisson*, traduit de l'anglais par Jean-François Baré, Toulouse, Octarès éditions, 428 p., cartes, 46 illustrations hors texte.

Pendant quelques mois, le retentissement de *Savage Civilisation*, livre anticolonialiste consacré aux naturels des Nouvelles-Hébrides, à leur passé et à leur condition présente, a hissé son auteur Tom Harrisson, qui n'avait que 26 ans en 1937, à la hauteur des grands anthropologues de son temps. Jeune ornithologue en rupture d'études venu s'associer à des expéditions scientifiques dans l'Arctique, à Bornéo puis à Santo et dans d'autres îles du Vanuatu actuel, il était novice en ethnologie, ce qui lui fut aussi reproché, par Raymond Firth notamment. Mais en conjuguant ses souvenirs et ses photographies « de terrain », un colossal dépouillement d'archives historiques et coloniales, et les observations déjà anciennes de John Layard qu'il était parvenu à circonvenir, il a réussi à composer une « somme » qui reste aujourd'hui passionnante et indispensable, malgré ses faiblesses et ses imprécisions. Il faut lui être également reconnaissant d'avoir décidé Layard à publier *Stone Men of Malekula*, en 1942, « classique » dont la valeur n'est plus à souligner.

L'activité incessante et parfois brouillonne de Tom Harrisson l'a porté à s'instituer, de 1946 à sa mort en 1976, en spécialiste de Bornéo et plus précisément du Sarawak, dont il a dirigé le musée pendant vingt ans, et révélé le passé archéologique avec des « méthodes » aujourd'hui condamnées. L'étude de cette personnalité, fascinante en elle-même, livre aussi beaucoup d'aperçus suggestifs sur le milieu des anthropologues et des universitaires britanniques de l'entre-deux-guerres, leurs petites querelles et leurs grandes ambitions. De retour des Nouvelles-Hébrides, tout en achevant *Savage Civilisation*, Tom Harrisson s'était associé avec de jeunes intellectuels de gauche pour appliquer à la classe ouvrière anglaise ce qu'il croyait, à cette époque, définir le regard anthropologique, et il le reçut à cette occasion l'appui de Malinowski. L'entreprise qui en découla, *Mass Observation*, et qui recueillit des résultats appréciables, est l'un des rares exemples concrets de sociologie du point de vue anthropologique, quand c'est l'inverse qui s'est plutôt imposé.

Dans son étude saluée par de nombreux commentateurs à sa parution en 1999 (Hawaii University Press) et rééditée en format de poche, Judith Heimann

suit son personnage, qu'elle a approché à quelques occasions, dans ses péripéties parfois les plus intimes. N'étant ni anthropologue ni historienne de formation, elle en livre une « biographie à l'américaine », mais avec nombre de détails relevant de la « biographie intellectuelle ». Jean-François Baré et les éditions Octarès ont eu le courage, qu'il faut saluer, d'en publier une version française à laquelle on peut reprocher d'avoir été insuffisamment révisée, et de ne pas offrir la bibliographie et l'index des éditions anglo-saxonnes, mais qui a le mérite de familiariser le public francophone avec l'un des chercheurs les plus excentriques du xx<sup>e</sup> siècle, auteur, avec *Savage Civilisation*, d'une œuvre qui garde tout son intérêt et son éclat, même si elle a marqué l'ethnologie océanienne à la façon d'une étoile filante.

Gilles BOUNOURE

John FRIEDE, Gregory HODGINS, Philippe PELTIER, Dirk SMIDT, Robert L. WELSCH, 2005. *New Guinea Art, Masterpieces from the Jolika Collection of Marcia and John Friede*, San Francisco - Milan, Fine Arts Museums of San Francisco - 5 Continents Editions, tome I : 630 p., environ 600 illustrations ; tome II : 206 p., illustrations, bibliographie, glossaire, index, cartes.

Riche homme d'affaires issu d'une famille fortunée et ouverte à l'art moderne européen, John Friede dit avoir passé quarante ans à rassembler (ou plus exactement à sélectionner parmi tous ceux qu'il a possédés) les trois mille objets de Nouvelle-Guinée constituant aujourd'hui sa collection, et dont six cents, depuis peu exposés dans des salles aménagées spécialement dans le nouveau bâtiment abritant le *De Young Museum* de San Francisco, font l'objet de ce livre colossal. Le premier tome est un album réunissant les très belles photographies en pleine page de ces objets, avec notices succinctes, précédées d'un essai autobiographique du collectionneur, le second présente des articles destinés à éclairer cet ensemble, ainsi que le catalogue détaillé des objets, tel que John Friede a tenu à le rédiger en personne. L'ouvrage offre un répertoire superbe, sinon complet, des arts de la Nouvelle-Guinée.

Parmi les articles du second volume, il ne devrait y avoir de débat ni sur celui de Robert L. Welsch, consacré à l'histoire des collectes occidentales en Nouvelle-